LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juit

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toute les manifestations d'antisémilisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen–Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN: 0757-2395

Économie

FRANCE

Coûteuses inégalités

Billet d'humeur

Père, décidément

Littérature

Cycle Villes

gardez-vous à droite

Histoire / Mémoire

Droits de l'Homme

Le Blasphème

PNM n° 299 – Octobre – 30e année

L'avenir de l'environnement selon François Hollande

Le nouveau visage de l'extrême droite européenne

Ce que ne pas oublier veut dire

De la Peur rouge à la Liste noire I. 1917-1938

Culture Cinéma Después de Lucia

Ilya Ehrenbourg
I. Juif, soviétique, européen B.Frédérick

JL

3

5

4

4

J.Lewkowicz

J.Franck

D. Vidal

H.Levart

L.Laufer

C.Wloszowski

G.G.Lemaire

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E. Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

9 octobre - Seront-ils entendus?

La Fédération européenne de l'industrie appelle le 9 octobre à une Journée européenne d'Action pour LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE ET DE L'EMPLOI



Manifestation unitaire à Aulnay, le 29 septembre 2012

Ce développement est-il possible dans un désert d'emplois et avec l'austérité imposée par le traité européen ?

Voilà tout l'enjeu de la négociation interprofessionnelle sur la sécurisation de l'emploi qui débutera en octobre et sur laquelle la participation massive des salariés pèsera.

Élections américaines

Les trois sœurs... issues d'un milieu ultra-orthodoxe

Le ghetto de Budapest

Olivier Gebuhrer

47% et 68 000 milliards de dollars

Editorial

n l'a déjà écrit antérieurement : cette élection présidentielle n'apporte rien ; son résultat serait connu. Est-ce si sûr ? Il y a cette affaire des 47%, c'est-à-dire celle dans laquelle Mitt Romney, candidat républicain, a perdu définitivement. Rappelons ses propos : « Je n'ai pas à m'occuper de 47% d'assistés qui voteront Obama ; ces gens ne paient pas d'impôt sur le revenu ; ça n'a aucun sens de parler de "baisser les impôts" ».

Et il y a ces 68 000 milliards de dollars. Ce chiffre astronomique est moins connu : c'est, en 2007, la valeur nominale détenue en DÉRIVÉS de crédit (les "crédits pourris") par 17 sociétés bancaires nord-américaines ¹.

Entre ces deux chiffres, il y a la tragédie de cette élection. Vous ne comprenez pas le second de ces chiffres? A vrai dire moi non plus. Changeons un peu d'échelle pour voir : en 2006, les 25 gestionnaires des *« hedge funds »* (Fonds de placement associés aux dérivés de crédit) les mieux payés ont gagné 14 milliards de dollars, soit l'équivalent cumulé de trois fois l'ensemble des salaires des 80 000 enseignants de New York ².

Comment spéculer sur le résultat dans ces conditions? Mais avant la « gaffe », le paysage était beaucoup plus contrasté. Et il l'était à cause d'Obama. Voici ce qu'en dit le *Huffington Post* du 4 septembre : « *Comment un candidat qui attira deux millions d'individus à son inauguration et détient 13 millions d'abonnés sur sa liste email a-t-il pu perdre cette magie?* »

Une grande partie de la réponse se trouve là : « Mais si Obama a été forcé de jouer le jeu du système par nécessité, les critiques progressistes du Président remarquent qu'il n'a jamais vraiment essayé de voir si jouer en dehors de ce système pouvait marcher. »

« Au contraire de Lyndon Johnson, l'administration Obama n'alla pas défendre son cas auprès du peuple américain... Du coup, pendant que la Maison Blanche s'embourbait dans des négociations, les Républicains s'emparèrent de la méthode démocrate en s'adressant directement au peuple américain. » « Nous avons utilisé leur façon de faire et ce qui m'a surpris, c'est qu'ils arrêtent, eux, de l'utiliser » dit un Républicain influent. « Obama les ménageait pour les batailles politiques à venir au lieu de les lâcher dans la mêlée » explique un ancien conseiller au Sénat. « Il a mis des années pour construire cette formidable machine de soutien populaire et ne s'en est pas servi pour des priorités comme le système de santé! »

Résumons : les 47% sont méprisés par Romney, et Obama ne cherche pas à en faire des acteurs.

L'exemple de la réforme du système de santé est édifiant. Des progrès ont finalement été obtenus mais le lobby du médicament a négocié directement avec l'Administration sur la base du donnant-donnant. Et surtout, ce qu'on appelle l' « option publique » ne fut pas incluse dans la réforme ; elle aurait économisé des dizaines de millions de dollars. Et au final le ticket modérateur resta hors du champ. Les élections de mimandat se soldèrent par une défaite pour le camp démocrate.

Étonnant? Aujourd'hui, les indicateurs électoraux indiqueraient Romney largement battu. Mais ce n'est pas l'essentiel. La politique de tractations au jour le jour a été rappelée. Quant au changement qui était attendu avec une immense espérance après une ère Bush proprement catastrophique pour la très grande majorité de la population nord-américaine, il s'est évaporé.

Le « No, we can't! » s'est substitué au « Yes, we can! » ³ Le parti républicain est maintenant sans état d'âme sur des bases idéologiques d'extrême droite. Le parti démocrate n'a tiré aucun enseignement de ses abandons. De la sorte, si Obama est réélu, ce sera une victoire à l'ombre des idées du parti républicain, sous surveillance. A supposer que les Démocrates soient disposés à faire quelques pas de plus à gauche — on peut légitimement s'interroger sur ce terme —, ils devront compter avec la hargne et la pugnacité d'un parti pour qui 47% d'Américains sont sans importance et pour qui seule compte la perpétuation des 68 000 milliards de dollars.

Et ce n'est pas tout : la pression du lobby ultra proisraélien, les déclarations incendiaires du président Benjamin Netanyahou donnèrent un temps le sentiment d'indisposer sérieusement la Maison Blanche. Mais c'était sans compter sur l'esprit d'abandon.

Voici l'Assemblée générale des Nations Unies où l'on voit Obama considérer l'option militaire, sans encore s'y résoudre, vis-à-vis de l'Iran.

Les États-Unis se portent mal. Obama sera réélu et il peut en résulter des dangers pour la paix mondiale, sans parler de la crise qui, l'élection passée, reviendrait audevant de la scène, paroxystique.

C'est le « *prix de l'inégalité* » ⁴. Outre Atlantique, il n'y a pas d'espoir au rendez-vous.

Le débat Romney Obama montre seulement qu'Obama a adopté une posture qui ne cherche pas à écraser son adversaire. Cela ne change rien aux pronostics. ■

4 octobre 2012

- 1. **Ron Suskind**, *Obama : la vérité*, Éd. Saint Simon, pp.74-75.
- 2. Chiffre cité in **Paul Krugman**, Sortez nous de la crise, maintenant !, Éd. Flammarion.
- 3. Non, nous ne pouvons pas ! s'est substitué au Oui nous pouvons !
- 4. NDLR Lire en page 3 "Coûteuses inégalités".

299 V7 TRAS.sla Page : 1 Date : mar. oct. 9 2012

vec ce numéro, l'été s'achève! L'occasion d'un retour sur ses débuts, riches d'événements. Jeudi

21 juin, nous participions à l'hommage rendu par l'AMEJD du Xe aux instituteurs André et Clémence Baccary qui, dès 1943, sauvèrent des enfants juifs de leur école de la rue Martel. Vendredi 22, nous étions le matin au Jardin des Plantes, pour le dévoilement de la plaque de Michel Saltzermann alias « Fred », juif de Bessarabie, premier commandant inter/région des bataillons FTP-MOI Carmagnole et Liberté, tué par les troupes allemandes, le 19 août 1944 alors qu'il défendait le pont d'Austerlitz à la tête d'un groupe de partisans. Lui et ses 30 compagnons sont morts pour la France. L'après-midi, à l'anniversaire d'Eva Golgevit, mais nous en avons déjà parlé dans notre numéro de septembre... Dimanche 24, c'était une nouvelle fois la Fête des associations organisée par Yiddish sans frontières dans le cadre du 8^e Festival des Cultures Juives de Paris. Fête toujours marquée par un intérêt surpris pour notre stand. Oui, vous existez encore, semblent dire bien des visiteurs. Rencontres multiples, visages connus, nouveaux, personnalités ... L'un des meilleurs économistes français actuels, animateur du mouvement des "économistes atterrés", repartira avec sa Presse Nouvelle. Michel Korenfeld, animant pour la première fois notre stand

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions:
1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*(clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982: hebdomadaire en français, **P**NH depuis 1982 : mensuelle en français, PNM éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897 Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef Roland Wlos

Magazi

Conseil de rédaction Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba-Raymonde Alman Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS

Courriel: lujre@orange.fr

Site: http://ujre.monsite.orange.fr (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement : France et Union Européenne : 6 mois 28 euros 1 an 55 euros Etranger (hors U.E.) 70 euros IMPRIMERIE DE CHABROL PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE $(10 \in pour \ 3 \ mois)$ J'OFFRE UN ABONNEMENT À : Nom et Prénom Adresse Téléphone Courriel

s'émerveille : "Il y avait ce dimanche-là, maloré la pluie, une manière d'être conviviale, une ambiance amicale, solidaire. Des façons de se saluer, de se sourire, tout ce qui donne sentiment d'appartenance. Ah! Enlevée avec brio, cette musique Klezmer, par ces orchestres, à l'âme et au cœur au bout des doigts. Des airs qui sonnent et résonnent. On peut ne pas comprendre, moi c'est net, j'aime ça. Ah! Et les "Hora" malgré la pluie, main dans la main, frimousses roses et cheveux blancs. Un arc-en-ciel d'allégresse. Que du Bonheur! A renouveler sans modération"

Dimanche 1er juillet, changement de cli-

mat, soleil au beau fixe pour notre première participation à la Fête de l'OSE (Œuvre de

secours aux enfants) qui célèbre un événement fort de son histoire, son centenaire, et accueille plus de 5 000 participants... D'un dimanche à l'autre, un autre public, mais au stand de l'UJRE, parmi les associations invitées, nos visiteurs expriment toujours la même heureuse surprise et nous font l'honneur de riches rencontres. Remercions l'OSE "souhaite que nos associations puissent renforcer leurs liens dans la promotion de la mémoire et de valeurs partagées".

Enfin, le 22 juillet, nous sommes à la cérémonie officielle du 70e anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv du 16 juillet 1942, pour nous souvenir et transmettre que 76.000 Juifs de France furent déportés vers les camps d'extermination par la police française, que 2.500 seulement en sont revenus. Nous y entendons François Hollande exprimer son engagement de démasquer et punir tout antisémitisme, qui "n'est pas une opinion" mais "une abjection. Pour cela, il doit d'abord être regardé en face. Il doit être nommé et reconnu pour ce qu'il est." Ainsi, "toutes les idéologies d'exclusion, toutes les formes d'intolérance, tous les fanatismes, toutes les xénophobies, qui tentent de développer la logique de la haine, trouveront la République sur leur Autres engagements "Enseigner sans relâche la vérité historique; veiller scrupuleusement sur le respect des valeurs de la République ; rappeler sans cesse l'exigence de tolérance religieuse, dans le cadre de nos lois laïques ; ne jamais céder sur les principes de liberté et de dignité de la personne ; toujours promouvoir la promesse de l'égalité et de l'émancipation. Voilà les mesures que nous devons collectivement nous assigner."

Il est réconfortant de voir nommées ces valeurs dont l'UJRE, pour sa part, ne s'est jamais écartée.

Après les congés, c'est la rentrée, l'été s'achève vendredi 21 septembre sur l'inauguration à Drancy du Mémorial de la Shoah, aboutissement d'un vaste programme de construction de la mémoire du camp de Drancy, combat mené depuis

<u>Erratum</u>

Rendons à César...

Dans le dernier numéro de la PNM. la fiche de lecture du livre ACOU-PHENE (article: Les contradictions du soldat israélien) aurait dû être signée GGL et non PK...

tant d'années par l'ensemble des associations de déportés. L'automne s'ouvre alors sur les "Jeudis

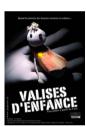
du 14". Grande émotion, jeudi 27 septembre, à cette première séance. Notre ancien moniteur, Gabriel Garran, aujourd'hui homme de théâtre et poète, nous parle de son parcours, de ses choix théâtraux et de poésie, il nous lit des extraits choisis dans ses trois derniers recueils parus aux éditions Archambaud : L'ange divulgué, Froissé émotif et Séisme. Souhaitons plein succès à cette belle initiative des

Amis de la CCE! Amis qui n'en sont pas avares, d'initiatives : fin octobre, l'événement TARNOS 2012 célébrera le 66^e anniversaire de la création* de la colonie de la Commission Centrale de l'Enfance auprès de l'UJRE et commémorera le 70e anniversaire de la rafle des résistants du Boucau-Tarnos.

Mais il sera toujours temps d'en parler dans notre prochain numéro!

Rappelons-le, c'est Paulette Sarcey, résistante, déportée, monitrice dans une des premières colonies ouvertes par l'UJRE à la Libération (Saint-Jean de Luz), qui dès 1946 avait pris contact avec la municipalité communiste de Tarnos, obtenant ainsi la mise à disposition de la CCE, pendant vingt-sept ans, du Groupe scolaire Jean-Jaurès

André, le retour



Vous souvenez-vous ? "Valises d'en-Dans fance", c'est ce personnage créé par compagnie marionnettiste Pipa Sol à partir des témoignages des anciens du Foyer d'en-

fants de fusillés et déportés d'Andrésy.. Il voyage, André... Andrésy, Paris, Avignon, bientôt la Guyane...

Jeudi 18 octobre, au chalet de Dénouval d'Andrésy, à 20h.30, rencontre dédicace autour du livre de Rosette Siclis "la Valise de Rosette", en partenariat avec la bibliothèque d'Andrésy; en présence de Mr le Maire, sous le regard des marionnettes et de leurs manipulateurs Pipa Soliens. Lecture d'extraits en musique (Christophe Hardy, la voix d'André, et Eric Bono, le compositeur de la bande originale de Valises), échanges (Rosette et le public), questions, signature, temoignages (vous peut-être ?)... un nouvel épisode de la vie de notre, votre André.

Marionnettiquement votre.

Agnès pour la Cie Pipa Sol Information: 06 10 70 11 58

Maurice Cohen Une grande figure du droit social

a mort de Maurice Cohen a ✓ profondément affecté ses camarades et collègues de la Vie Ouvrière. C'est le 1er février 1947 que Maurice entre à la Vie Ouvrière, l'hebdomadaire de la Cgt, après avoir, les armes à la main, lutté dans la Résistance contre le nazisme. Il est de ceux qui veulent faire entrer le droit dans la vie militante afin que les salariés, les exploités, s'arment dans leur combat pour le respect de leurs droits et plus largement pour la dignité humaine.

Pour cela, il fallait rendre le droit accessible, ce à quoi il s'employa toute sa vie durant. A la Vie Ouvrière où sous l'impulsion de Gaston Monmousseau, figure du mouvement syndical, il participe à l'aventure de Servir la France, un magazine destiné à faire connaître aux salariés la jurisprudence, leurs droits, notamment en ce qui concerne les tout neufs Comités d'entreprise.

Servir la France se transformera ensuite en Revue pratique de droit social (RPDS), dont il sera le directeur jusqu'à son décès, et qui est devenue la revue de référence en matière de droit social.

Maurice Cohen a aussi été « l'inventeur » de la VO Impôts, toujours numéro un de la presse fiscale et qui, là aussi, est devenue la référence.

Parallèlement, il aura publié dix éditions de la somme « Le Droit des Comités d'entreprises ».

Maurice était un fidèle lecteur de la Presse nouvelle. C'est lui qui nous fournit il y a quelques mois le témoignage du frère de Jean Ferrat, racontant la prise en charge de ce dernier pendant la guerre par un résistant communiste qui le mit à l'abri.

Maurice* était un homme curieux de tout, peintre à ses heures. Il avait été affecté par la mort, il y a juste une année de Suzy*, sa femme, spécialiste reconnue de la petite enfance et de la pédagogie.

JACQUES DIMET

membre du Comité de direction de la Nouvelle Vie Ouvrière

* NDLR Maurice et Suzy étaient parrains de

🚃 Lu dans la presse 🚃

Le Pen et la théorie antisémite du complot juif

C elon lui, en 1997, Jacques Chirac était « aux mains du complot juif ». Dans l'hebdo d'extrême droite *Minute*, le président d'honneur du *Front national* (FN), interrogé à l'occasion du 40e anniversaire de son parti, récidive : « Les chefs de la droite molle » ont, selon lui, « signé un pacte dans lequel ils s'engageaient à ne jamais s'unir avec le Front national. Il se dit que c'est le B'nai B'rith, une sorte de franc-maçonnerie juive, qui aurait imposé cette clause. D'ailleurs, je crois que certains représentants de l'ancien RPR se sont vanté de ce pacte qu'aurait notamment signé l'abominable Chirac ». Le fondateur du FN n'oublie pas le credo antisémite à l'origine du FN.

299 V7 TRAS.sla Page: 2 Date: mar. oct. 9 2012 CARNET

FRANCE



L'avenir de l'environnement selon François Hollande

par Jacques Lewkowicz

inq ans après le Grenelle de l'environnement, la conférence environnementale, rendez-vous annuel instauré par François Hollande, a été inaugurée par ce dernier. A cette occasion, il a clarifié la date de fermeture de Fessenheim (fin 2016) et donné des gages aux opposants aux gaz de schiste. En clôture, Jean-Marc Ayrault, Premier ministre, a déclaré que "la crise profonde que nous traversons n'est pas seulement financière et économique, elle est aussi environnementale." Il a annoncé que se tiendra dans les prochaines semaines un débat sur la « transition énergétique », qui vise à ramener de 75% à 50% la part du nucléaire d'ici 2025. Le Premier ministre a insisté sur le développement des énergies renouvelables, annonçant le lancement d'ici la fin décembre d'un nouvel appel d'offres pour la construction et l'exploitation de deux parcs d'éoliennes en mer. Il a également promis une simplification des procédures administratives, réclamée par les industriels de l'éolien et du photovoltaïque. En matière de transports, le Premier ministre a fixé aux chercheurs et aux industriels l'objectif de disposer d'ici dix ans de véhicules consommant deux litres d'essence aux 100 km.

M. Ayrault a d'autre part promis de lutter contre l'artificialisation des sols et a annoncé la création d'un guichet unique pour la rénovation thermique des logements. Sur la fiscalité, le gouvernement va proposer dans le projet de budget 2013 une hausse de la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP), portant sur les polluants atmosphériques.

Les organisations écologiques ont eu des réactions mitigées tandis que les principales critiques émanaient du patronat, ce qui ne saurait surprendre puisque le principal obstacle à une politique environnementale provient de la recherche du profit maximum. Il faut bien remarquer que le TSCG (ou Pacte budgétaire européen) en corsetant les dépenses de l'État et donc ses investissements, y compris dans le domaine de la protection de l'environnement, contribue à la détérioration de ce dernier.

Le problème environnemental est d'ailleurs une question mondiale. C'est le cas, notamment, de la pollution par le gaz carbonique, lequel ne connaît pas les frontières. Il ne saurait être réglé que par un consensus international, malheureusement aujourd'hui inex- istant. De la même façon, 783 millions de personnes sont aujourd'hui privées d'eau potable au niveau mondial et de trop nombreuses autres y ont un accès insuffisant. C'est le cas, notamment, au Proche-Orient. Les populations palestiniennes se trouvent, en effet privées d'un tel accès du fait des abusifs pompages israéliens dans le système hydraulique du Jourdain. Si le droit à l'existence de l'État d'Israël doit être considéré comme totalement légitime, il reste que les droits du peuple palestinien doivent eux aussi être respectés si on veut, comme nous l'avons toujours affirmé à l'UJRE, déboucher sur un avenir de paix entre les deux peuples.

26 septembre 2012

ISRAËL

LES TROIS SŒURS ... nées dans un milieu ultra-orthodoxe

In ces temps où la caricature est perçue comme un crime, il serait bon de découvrir ou redécouvrir un livre de Naomi Ragen.

Cette journaliste, née en 1949 à Brooklyn dans une famille juive américaine, chroniqueuse au *Jérusalem post*, nous plonge* dans l'univers d'une famille modeste, juive religieuse, du quartier de *Mea Chearim* à Jérusalem.

2009 : La destinée de trois sœurs issues d'un milieu ultra-orthodoxe. Dina, l'une des trois filles de la famille Reich, épouse à 17 ans et sur

les conseils d'un marieur, Judah Gutman, menuisier. Ce personnage sensible, taciturne, maladroit autant qu'émouvant, ne fait pas le bonheur de Dina; elle qui fut tant amoureuse d'un jeune homme dont la famille

par Claudie Włoszowski

d'un jeune homme dont la famille exigeait un compte en banque bien plus fourni que ne pouvait le lui proposer la famille Reich.

Pas étonnant donc qu'elle se laisse séduire par Noah son voisin. Mais c'est sans compter la brigade des mœurs qui sillonne la ville, gardiens polémiques du respect des mœurs, accusés de violences envers ceux

Coûteuses inégalités

Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie 2001, a publié un nouvel ouvrage fort intéressant pour qui veut mieux comprendre l'origine de la crise économique que nous vivons et les moyens d'y remédier. Partant du cas des Etats-Unis où s'est produite la crise des *subprimes*, chiquenaude initiale dans le déclenchement de la crise, Stiglitz montre le rôle que les inégalités ont pu jouer dans le développement de cette crise.



Selon son constat, 1 % de la population américaine possède le tiers de la fortune totale du pays. Or ceci est un frein considérable à la croissance. D'autre part, deux grandes idées de la pensée libérale sont mises à mal. Selon la première, la politique d'austérité est nécessaire pour éviter le retour de l'inflation. Or cette politique ne crée que le chômage et la pauvreté. La seconde veut que la richesse permette de développer l'investissement et la production. Or, remarque l'auteur, les banques ont appauvri les classes moyennes, ce qui a provoqué une baisse de la consommation et une explosion du chômage.

Pour Stiglitz, « avec plus d'égalité, nous pourrions avoir une économie plus efficace et plus productive ». La lutte contre les inégalités est la condition même d'une sortie de la crise. L'auteur prêche pour un monde qui ferait de la justice sociale le pilier d'une nouvelle prospérité économique avec un travail mieux rémunéré, des soins assurés à tous, une aide aux chômeurs, un impôt progressif, la restauration des droits syndicaux, le développement de l'investissement par les dépenses publiques.

Certes, il n'y a rien de révolutionnaire dans tout cela. C'est le retour à la classique théorie keynésienne. Mais cela nous change des discours en faveur de l'austérité, notamment à l'appui du Traité européen instaurant la fameuse « règle d'or ». ■ JL

* Joseph Stiglitz, Le prix de l'inégalité, Éd. Les liens qui libèrent, 510 p., 25 \in

« Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux!»

n documentaire télévisé nous a appris que les Palestiniens de Jérusalem, qui tous les vendredis soirs manifestent silencieusement de l'autre côté du « mur » et lâchent des oiseaux, sont taxés de « terroristes pacifiques ».

Droits

À propos des caricatures de Charlie Hebdo

On ne peut transiger sur le principe de la liberté de la presse. Mais on voit bien que les dessins publiés provoquent des tensions nationales et internationales.

Des problèmes actuellement sans solutions sont posés. C'est une humiliation pour les peuples arabes. Ce sont les dirigeants des principales puissances occidentales qui jouent avec le feu, l'UE ayant une responsabilité énorme à laquelle elle a été incapable de faire face. Les ressentiments populaires sont instrumentalisés par différents courants de l'islamisme.

En France comme partout ailleurs, la solution n'est pas dans la répression des intégristes au-delà de ce qu'exige le respect de la loi, ni dans l'interdiction des caricatures. La France devrait montrer aux peuples arabes qu'elle veut transformer la relation France/Europe/Monde arabe sur la question de la Palestine, sur le refus des guerres, sur le développement d'une coopération profitable aux pays du Sud.

N'oublions pas que ce ne sont pas les symboles islamiques qui posent problème. Ce sont les pratiques sociales. Pour alimenter les « Lumières », il faut répondre à des attentes sociales essentielles et urgentes et rendre légitimes les valeurs universelles fondatrices de la démocratie. ■ JL

qu'ils considèrent comme déviants. Puis Dina se retrouve aux Etats-Unis du jour au lendemain.

Elle devient femme de ménage dans une famille juive américaine, loin du carcan familial. Grâce à une rencontre, Dina renaît, partagée entre sa soif de liberté et l'attachement à ses traditions.

Ce roman nous fait pénétrer au cœur des contradictions entre cette culture ancestrale, maintenue par quelques fondamentalistes, et cette soif qu'ont les femmes de s'épanouir au prix de combats quotidiens.

L'auteur ose, sous les traits de son héroïne, ouvrir une brèche pour enfin guider ces femmes vers la liberté. Ce livre, best-seller en Israël (2e vente), mérite qu'on s'y arrête.

* **Naomi Ragen**, *Sotah*, Éd. Yodéa, 2009, 514 p., 21,30 €

299 V7 TRAS.sla Page : 3 Date : mar. oct. 9 2012

PNM n° 299 – Octobre 2012

Droits

Père, décidément, gardez-vous à droite !

ertes, l'extrême droite est entretenue par une droite qui la crée parfois et l'utilise comme faire-valoir mais elle n'en vise pas moins toujours le pouvoir et le conquiert parfois. C'est du passé ? Que non pas ! Voyez le coup d'État mené au **Paraguay** par les nostalgiques de Stroessner avec à leur tête un Brésilien fort lié à l'industrie agro-alimentaire brésilienne qui ne s'embarrasse pas de frontières.

Revenons en Europe. En Lettonie, c'est un monument qui était érigé, le 17 septembre, à la gloire des "héros lettons" de la Waffen SS. Merci à l'Association lettone contre le nazisme qui a réclamé la destruction du monument, qualifiant d'inadmissible le détournement de fonds municipaux pour la glorification des nazis. Merci aux déportés-résistants lettons qui ont protesté. Merci à la FNDIRP qui a réagi. La Lettonie avait, il est vrai, pris du retard par rapport notamment à l'Ukraine et à la Roumanie qui ont déjà élevé au rang de héros national, respectivement le pogromiste Petlioura, honoré par la « révolution » orange, et le fasciste Ion Antonescu. **En France**, Mme Marie-Claude Bompard, maire de Bollène, ancienne personnalité du Front National, épouse du député-maire d'Orange (Ligue du Sud) avait bien interdit que le Chant des partisans soit joué le 18 juin pour commémorer l'appel de Charles de Gaulle. D'anciens résistants ou déportés ou les deux ont bravé l'interdit pour venir chanter quand même. « Des subversifs communistes ». Rappelez-vous les paroles. « Ouvriers, paysans, liberté » : trois mots qui font peur ! Enfin, les Jeunesses nationalistes, bravant l'interdiction réclamée par le MRAP et le NPA et décidée par la Préfecture de Police, ont manifesté le samedi 29 septembre sur le parvis de Notre-Dame, brandissant des banderoles sur lesquelles on pouvait lire "Contre les zones de non droit et le racisme anti-blanc : Maîtres chez nous!". La police a procédé à 57 interpellations et placé 4 personnes en garde vue.

En France toujours, la présidente du *Front National* a publiquement déclaré qu'elle ne voulait voir dans la rue ni *djellaba* ni *kippa*, soutenant ainsi la thèse des extrêmes droites et droites moins extrêmes qui entendent ramener notre très démocratique Union européenne aux valeurs de la chrétienté. Certes, Marine Le Pen a fait machine arrière : « *Nos amis les juifs* (sic!) accepteront bien ce petit sacrifice ». On est bien contents qu'elle considère les juifs comme des amis. Elle n'est pas la nôtre.

Nicole Mokobodzki



Contre la peine de mort !

e collectif Mumia Abu

Jamal, dont l'UJRE fait

partie, multiplie les initiatives à l'occasion de la 10^e journée mondiale contre la peine de mort. Citons entre autres la projection dans plusieurs villes du film « *Toute ma vie en prison* », l'inauguration à Bobigny d'une rue Mumia Abu Jamal, en présence de son fils et de son admirable porte-parole, Johana Fernandez, la représentation théâtrale de « *La dernière scène* », pièce d'Alain Foix présentée au Festival « off » d'Avignon qui décrit le dialogue imaginaire entre Martin Luther King et Mumia. Pour tous renseignements, consulter le site du collectif : www.mumiabujamal.com

LE NOUVEAU VISAGE ...

de l'extrême droite européenne

Entretien avec Dominique VIDAL

La PNM, qui avait publié cet été (n° 297) l'analyse par Dominique Vidal des résultats obtenus par Marine Le Pen aux présidentielles, a demandé à ce dernier de nous présenter son nouveau livre à paraître mi-octobre*.

PNM: La plupart des livres que vous avez écrits portent sur le Proche-Orient. Pourquoi avoir délaissé votre spécialité pour traiter d'une question politique française et européenne?

Dominique Vidal Ces deux adjectifs importent, en effet. En France, le Front national a recueilli, lors de l'élection présidentielle, près de 18 % des suffrages exprimés - dont notamment, à en croire les enquêtes réalisées le 22 avril 2012, 33 % des voix ouvrières, 23 % de celles des employés et 23 % des celles des 18-34 ans. Or cette percée ne constitue pas un phénomène isolé en Europe : l'extrême droite frôle ou dépasse les 10 % des voix dans une douzaine d'États du continent. En tant que citoyen, cela m'inquiète - le mot est faible. C'est ce qui m'a amené, depuis plusieurs années, à travailler aussi sur cette évolution, notamment pour Le Monde diplomatique, puis dans L'État du monde **.

PNM: Mais les livres sur l'extrême droite ne manquent pas. Quoi de neuf dans le vôtre?

Dominique Vidal Je crois que, sur cette question comme sur bien d'autres, les grilles de lecture de bien des grands médias sont obsolètes. Les uns parlent de « droite radicale » comme s'il s'agissait encore de chemises noires défilant bras levé. Les autres relaient la fable d'un « nouveau FN » désormais « fréquentable ».

Un fait frappe l'observateur : à l'exception de la Grèce, les vieux mouvements néo-nazis ou néo-fascistes restent électoralement marginaux. Ceux qui progressent le plus sont les partis qui, à des degrés divers, ont « muté ». Voilà des néo-libéraux qui rosissent ou même rougissent leur programme économique et social, des intégristes chrétiens qui se transforment en défenseurs des droits des gays, des négationnistes qui militent pour la mémoire de la Shoah et se présentent comme amis d'Israël, des machistes qui portent une femme à leur tête, des adorateurs de la nation qui défendent la sécession de la Flandre ou de la Padanie. De là à croire à une conversion sincère, il y a non pas un fossé, mais un abysse...

PNM Mais pourquoi ces prestidigitateurs fascinent-ils tant leur public?

Dominique Vidal C'est ce que je m'efforce d'expliquer, chapitre après chapitre. Après avoir décrit la percée de l'extrême droite en Europe et analysé les différentes familles qui la composent, j'aborde, un à un, les traits communs aux partis qui ont opéré le « ravalement de façade » que j'évoquais.

Le premier, c'est l'abandon, au moins en façade, du discours antisémite et son remplacement par un discours islamophobe désormais presque consensuel. Puis je mets en relation le caractère populaire du nouvel électorat du Front national comme des ses partis-frères européens et le « malheur ouvrier » qui caractérise nos sociétés. Je me penche aussi sur la « mise en flottement » des identités traditionnelles, que les populistes manipulent. J'inscris ensuite le discours nationaliste dans l'hostilité croissante à la mondialisation comme à l'Union européenne.

Un dernier chapitre est consacré aux pays d'Europe centrale et orientale, dont l'histoire spécifique a forgé une extrême droite également spécifique – la haine des Juifs et des Tsiganes y reste, par exemple, plus prégnante que celles des Arabes et des musulmans.

PNM: Votre titre est emprunté à La Résistible Ascension d'Arturo Ui, que Bertolt Brecht conclut avec cette phrase: « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. » Cela signifie-t-il que, selon vous, la situation est comparable à celle des années 1930?

Dominique Vidal: Oui et non.

Non, si on veut dire par là que le danger serait encore la prise du pouvoir par la violence d'un parti totalitaire, version Marche de Mussolini sur Rome ou désignation forcée de Hitler comme chancelier à Berlin. Nous ne sommes au seuil ni d'un conflit mondial, ni a fortiori d'un génocide. La stratégie des « nouvelles extrêmes droites » contemporaines est différente, mais non moins périlleuse : il s'agit de développer leur influence au point d'amener les droites traditionnelles à gouverner avec elles. Ce qu'elles ont déjà réussi pour un temps en Autriche, en Italie et en Slovaquie et que Marine Le Pen rêve de faire à son tour avec tout ou partie de 1'UMP...

Mais oui, s'il s'agit de comparer les ingrédients du « cocktail » que proposent ces forces, à sept décennies de distance. N'oublions pas que Mussolini venait du Parti socialiste italien, que le parti d'Adolf Hitler s'appelait « national-socialiste », que Roehm et ses SA exigeaient même une « seconde révolution » jusqu'à la Nuit des longs couteaux... Même en France, Jacques Doriot et Marcel Déat, venus respectivement du Parti communiste et du Parti socialiste, se convertirent à cette doxa avant de finir dans la collaboration pure et simple avec l'Occu-



pant. Bref, les « nouvelles extrêmes droites » n'ont rien inventé : leur mixture de soi-disant socialisme, de nationalisme et de racisme – les musulmans remplaçant les Juifs – a de qui tenir...

PNM: Et quelles leçons en tirez-vous quant au combat contre ces forces?

Dominique Vidal : Il serait bien prétentieux de ma part de donner quelque leçon que ce soit à qui que ce soit. De mes analyses découle surtout une interrogation : la bataille sur le seul terrain moral – symbolisée par la fameuse petite main « Touche pas à mon pote » – est-elle suffisante? Je ne le crois pas. Pour stopper la résistible ascension du FN et de ses « frères » européens, il faut répondre aux questions que se pose leur électorat. Je crains que la déception déjà perceptible - et légitime - à l'égard du nouveau président et de son gouvernement n'alimente un nouvel essor du vote FN. Seul le développement d'un véritable rassemblement à même d'imposer une alternative à gauche me semble de nature à empêcher un nouveau et fatal basculement de l'électorat populaire vers les Le Pen – et cela vaut pour toute l'Europe. ■

- * **D. Vidal**, *Le Ventre est encore fécond. Les nouvelles extrêmes droites européennes*, Éd. Libertalia, Paris, 2012, 7 €
- ** Voir le dossier « Les extrêmes droites à l'offensive » du *Monde diplomatique* (janvier 2011) et « Extrêmes droites européennes, stratégies et identités », dans *Nouveaux Acteurs, nouvelle donne. L'État du monde 2012* (La Découverte, Paris, 2012, 17,30 €)

299 V7 TRAS.sla Page: 4

Date : mar. oct. 9 2012

Ilya Ehrenbourg

I. Juif, soviétique et européen

ans la bibliothèque, où s'entassaient les livres où, hormis le russe bien sûr, dominaient le français et l'allemand, on rencontrait ici et là, mêlées avec des photos souvent inattendues, des toiles de dimensions différentes, toutes signées de grands maîtres : Falk, Altman, Chagall, Léger, Picasso, Matisse, Modigliani...

Irina avait reconstitué dans son petit logement, pas très loin de la *Leningradski Prospekt*, le bureau-bibliothèque de son père, Ilya Ehrenbourg. Autour d'un verre de thé, elle évoquait ses souvenirs, nous montrait des portraits, nous contait l'histoire de chaque tableau, ou, plus exactement, la façon dont il avait atterri là. La vie d'Ilya défilait devant nous comme un long fil d'or et de sang dont on eût cru que sa fille déroulait la pelote entre ses longues mains.

L'appartement d'Irina en portait témoignage et nous transportait dans le Paris des premières années du XX^e siècle ; ou dans celui des trop paradoxales années trente ; ou encore dans le Moscou bouillonnant des années vingt ; ou à Magnitogorsk, « chantier géant » dont son père fit la chronique à l'époque du premier plan quinquennal ; mais aussi à Madrid l'insurgée, la glorieuse, la blessée...

Ehrenbourg avait longtemps vécu en France. À deux reprises. D'abord dans les années qui précédèrent la Première Guerre mondiale, entre 1908 et 1917 ; puis entre 1921 et 1940, moins les années où il dut se réfugier à Berlin, la France l'ayant expulsé pour « propagande bolchévique ». Durant ces longs séjours, il s'était lié à de très nombreux artistes appartenant aux avant-gardes russe, française et allemande. Aux peintres du Montparnasse, où il coulait des jours tumultueux ; aux écrivains et poètes, d'Aragon à Malraux ; à des responsables politiques aussi, nodes dirigeants tamment communistes.

Ilya (Eliyahu) Grigorievitch était né le 27 janvier 1891 à Kiev. Dans cette Ukraine juive où s'animaient encore, alors, les personnages pittoresques de Cholem Aleichem. Pourtant, si, comme il l'écrit, sa mère « n'oubliait jamais ni le jour du Jugement dernier au ciel, ni les pogroms sur la terre », son père, directeur d'une brasserie, « appartenait à la première génération des Juifs russes qui ont tenté de quitter le ghetto ».

Le jeune Ehrenbourg cherchera très vite à trouver un sens à sa vie en dominant ses sources : la judaïté et son patriotisme russe, avant d'en chercher en quelque sorte la synthèse dans un européanisme aux dimensions du monde.

Son engagement révolutionnaire, dès 1905 – année où il rencontre Nikolaï Boukharine avec lequel il restera lié – confirmé, après quelques hésitations, après 1917, devait sans doute l'y aider. Encore qu'il ne fut jamais évident pour lui d'échapper aux antisémitismes ambiants.

Tout jeune, il connut, en effet, l'humiliation du numerus clausus qui réglementait, à l'époque tsariste, l'admission à l'école. Il eut le droit comme beaucoup d'autres aux « gentillesses »: « petit youpin ! ». « J'entendais le mot "juif" à ma façon, écrira-t-il dans ses mémoires, j'appartenais à ceux qu'il est coutumier d'humilier. Cela me semblait injuste, mais normal ».

Cette humiliation, si tôt ressentie, on la retrouve dans le poème « Au peuple juif » (Evreïskomou narodou), écrit à Paris en 1914 et publié dans le recueil « Je vis » (Ya jivou) :

« Juif, tu es un esclave de tous les peuples, Tu es paria parmi toutes les nations! »

Dans son autobiographie de 1935, « Livre pour les adultes » (Kniga dlia vzroslvkh), il fait des vexations qu'il connaît en tant que Juif, l'un des fondements de son patriotisme : « Je parlais littérature avec un camarade. Il me dit : " Tu ne peux pas comprendre, tu es un Juif ". Il m'était interdit d'aimer la Russie et c'est pour cela, peut-être, que j'ai vécu cet amour avec d'autant plus de force ». Il s'en explique, plus tard, alors qu'il séjourne à Berlin, dans une lettre à Maxime Gorki: « On me dit ici: " Un Juif ne peut pas être un écrivain russe ". [...1 Voilà pourquoi : parce que je ne veux pas écrire de la même façon que les neuf dixièmes des écrivains russes. Je ne veux pas de la juteuse langue provinciale, des détails du quotidien, des petits jeux de mots, si amusants et bariolés soient-ils. [...] On ne cesse de me répéter que je ne suis pas un Russe; que si j'aime le sujet, c'est parce que je ne suis pas un Russe ».

Quelques années plus tard, de retour à Paris, Ilya Grigorievitch s'amuse à faire paraître un petit livre dans un style qui rappelle celui des écrivains d'expression yiddish Cholem Aleichem ou I.L. Peretz. « La vie tumultueuse de Lazik Roitschwants » (Bournaya jizn Lazika Roïtchvanietsa) – qui ne sera jamais publiée en URSS - décrit de façon humoristique et caustique la vie d'un schnayder* de Gomel aux prises avec les autorités et tout un tas de gens à l'époque de la NEP. Candidat au Komsomol, gardien d'un club de fonctionnaires soviétiques, responsable d'un élevage de lapins, critique

par Bernard Frederick

littéraire de tendances, homme de main d'un spéculateur, Lazik traverse le monde jusqu'en Palestine où il meurt. Ce dialogue avec un magistrat donne tout le sel de cette histoire:

- Votre nom ? Dans les formulaires classiques c'est : « Nom, année, etc) Année de naissance? Salarié ? Bon. Maintenant expliquez-moi : qui êtesvous vraiment ?
- Moi? La superstructure.
- Comment?
- Simplement. Si vous êtes la base, moi, je suis la superstructure. Je vous parle en marxiste éprouvé.

Kaganovitch, l'un des principaux dirigeants soviétiques, trouvera ce Lazik « antisémite » ; d'autres accuseront Ehrenbourg de trop faire des Juifs un peuple élu. Ehrenbourg jugera son livre « prématuré », jusqu'en 1967, l'année de sa mort.

Pire que l'humiliation, la destruction le rattrapera au moment de la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après guerre.

Journaliste** aux Izvestia, le quotidien du gouvernement, après avoir couvert la guerre civile en Espagne, il se porte aux avant-postes dès 1941 comme correspondant de guerre. Il y côtoie son ami Vassili Grossman. L'un et l'autre très populaires chez les soldats, décident de rassembler des documents et témoignages sur les massacres perpétrés par les Allemands parmi les populations juives d'Union soviétique. Quatre ans durant, ils recueillent les témoignages des survivants qui livrent un rapport unique sur ce que l'on appelle aujourd'hui la Shoah par balles. Ce reportage sera déposé au procès de Nuremberg en 1945-46.

Le Comité juif antifasciste des intellectuels juifs d'URSS décida de publier ce document essentiel sous le titre de « Livre noir ». Mais, en 1948, le Comité juif antifasciste est dissous sur ordre de Staline. Une violente campagne commence sur le cosmopolitisme » supposé des Juifs soviétiques. Le « Livre noir » ne sera ni achevé ni publié. La plupart des amis d'Ehrenbourg seront assassinés, comme Mikhoels, Peretz Markich, Bergelson ... Seul Ilya Grigorievitch est resté vivant. Pourquoi ? On dit qu'il était trop populaire dans l'armée pour qu'on puisse y toucher. On dit aussi qu'il faut à la Terreur un otage...

« La littérature ne modifie pas l'ordre établi, mais les hommes qui établissent cet ordre », écrivait Ilya Ehrenbourg. La force de sa plume, à travers toutes les épreuves, fut de préparer le « dégel » dont il forgea luimême l'expression.

* Schnayder [yiddish] : Tailleur

** Nola II fut aussi chroniqueur régulier de la Naïe Presse.

À suivre dans le prochain numéro de la PNM : Ilya Ehrenburg II. Le plus Français des Soviétiques





Ilya Ehrenbourg aida Picasso à organiser sa première exposition en Union Soviétique en 1956. Ici, le 29 août 1948, le peintre dédicaçait ce portrait à Ilya: "*Pour toi, mon ami*".

Billet d'humeur

Le Blasphème



e blasphème n'est autre que la critique plus ou moins vigoureuse d'un dogme religieux. Son exercice ressort de plein droit à la liberté de pensée et de critique. Pourquoi serait-il licite de critiquer un texte, une œuvre d'art, une conception philosophique, voire l'expression d'une opinion politique et obligatoire de se taire devant une religion?

A la suite de la diffusion d'un film ordurier et imbécile, les tenants du fondamentalisme islamiste ont réclamé l'interdiction légale du blasphème dans les pays démocratiques. Une telle mesure serait attentatoire à la liberté d'expression et au principe de laïcité, ossature de notre République.

Le blasphème, pour garder sa valeur de droit démocratique, se doit de rester digne. Le vrai blasphème n'est ni injurieux ni provocateur.

En 1905 mon père, un gamin de 13 ans puissamment anticlérical, pissait dans les bénitiers de l'église de son quartier dans une petite ville de Seine-et-Oise. Il avait raison de blasphémer, mais il avait tort de choisir cette méthode.

En 1938, suivant des cours d'instruction religieuse dans une synagogue de Neuilly, je lisais ostensiblement des revues pornographiques et entonnais des chansons de Charles Trénet pendant les offices. L'intention blasphématoire y était, certes, mais mon approche idéologique s'ayéra inappropriée.

Maintenant, je blasphème et j'en suis fier, mais j'évite de choquer mon interlocuteur et je tente de donner une vraie cohérence à un sentiment antireligieux profond.

Jacques Franck 18 septembre 2012

PNM n° 299 – Octobre 2012

Mémoire

CE QUE NE PAS OUBLIER VEUT dIRE

par Henri Levart

n sondage CSA nous indique qu'une majorité de jeunes ignore ce que fut la rafle du Vel' d'Hiv.

Plus de la moitié des moins de trentecinq ans ne sait pas ce que représente cette tragédie qui aboutit à la déportation puis à l'extermination de plus de 13 000 juifs arrêtés à Paris par le police française. Soixante-sept pour cent des 15-17 ans, 60% des 18-24 ans, 57% des 25-30 ans disent ne pas en avoir entendu parler. Espérons que les cérémonies commémoratives du 70e anniversaire permettront d'y remédier quelque peu.

Elles ont été nombreuses. La traditionnelle, évidemment, à proximité de l'emplacement du Vel' d'Hiv, bâtiment aujourd'hui disparu.

Et l'inauguration le 21 septembre du Mémorial du camp des Milles, près d'Aix-en-Provence.

Ce camp, placé durant l'occupation sous la seule autorité du régime criminel de Vichy est une ancienne tuilerie utilisée entre 1939 et 1942, d'abord pour les étrangers indésirables puis pour les résistants au nazisme et enfin pour les 2 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés vers Auschwitz. Dix mille personnes de 38 nationalités y furent enfermées.

Sur les 200 camps qui ont existé durant l'occupation, celui des Milles est le seul qui soit resté intact. L'émouvante et éprouvante exposition « C'étaient des enfants », organisée à l'Hôtel de Ville de Paris, présente de multiples témoignages des petites victimes : lettres, dessins, photos, jouets, peluches; ainsi que des portraits des personnalité de divers horizons ayant participé aux réseaux de sauvetage ; l'exposition du Mémorial de la Shoah « Les enfants au cœur du génocide », arme culturelle contre la barbarie. Une pièce de théâtre sur Anne Frank est encore représentée au Théâtre parisien de la rive gauche. L'inauguration du Mémorial de la Shoah à Drancy, présidée par Éric et David de Rothschild, en présence des présidents du Conseil régional d'Île-de-France et du Conseil général de la Seine-Saint-Denis ainsi que du maire de la ville. La muflerie n'ayant pas de nom, notons l'absence de référence à Odette Nilès, internée à Châteaubriant, puis déportée résistante comme le fut son mari, Maurice Nilès, ancien maire qui fit tant pour honorer la mémoire de la déportation juive.

En ce sens, déplorons une constante manifeste. A part de timides références à l'action des organisations qui donnèrent naissance à l'UJRE, silence total sur celle des communistes juifs prévenant par tracts qu'une rafle d'envergure allait se produire et qui par la suite, pour nombre d'entre eux, allièrent la lutte clandestine à l'assistance aux persécutés. Silence total aussi sur d'admirables femmes comme Sophie Schwarz et Anna Wilner, sur les démarches courageuses de Charles Leauprès de derman prélats catholiques. Le dévouement et la compétence de notre ancien président furent tels que d'importantes responsabilités lui furent confiées à l'OSE même. Un sort identique est réservé à la famille protestante qui ne ménagea pas ses efforts à tous les niveaux. Par contre, l'UGIF qui fut créée par les autorités vichyssoises et qui porte une lourde responsabilité dans l'irresponsabilité de la protection des enfants est outrageusement louangée.

Ces griefs ne relèvent pas d'une démarche politicienne. Devoir et travail de mémoire allant de pair, la vérité historique s'avère plus que jamais nécessaire : non pas l'utilisation mémorielle des heures sombres à des fins hégémoniques. Le principe est valable pour traiter de la Résistance nationale.

Passons sur la polémique survenue après les propos du président de la République sur les responsabilités de la France et non de l'État français. Réjouissons-nous du constat enfin confirmé : des milliers de juifs, adultes et enfants, ont été sauvés grâce à la solidarité du peuple francais.

Acte en est heureusement donné dans l'exposition de la Ville de Paris. Une lectrice du journal La Croix le symbolise en ces termes : « Qui a sauvé Adrien Lévy quand il courait dans les rues de Paris après avoir sauté du camion bâché alors qu'il avait été pris dans une rafle ? Le prêtre de l'Église où il entra, éperdu, et qui lui fit un certificat de baptême ? La jeune protestante – agent de liaison - qui le fit passer dans la clandestinité et allait devenir sa femme ? Ou le communiste athée qui lui procura de faux papiers?... Le 22 juillet, journée des justes ; merci à tous ceux qui prennent des risques pour aider leur prochain; ils sont plus nombreux qu'on ne le pense mais ils ne font pas de bruit. »





Cycle "Mémoire de cinéma"*

animé et présenté par Laura Laufer, un mardi par mois

Une place achetée - une place offerte Venez, à deux!

Séance suivie de débat

16 octobre à 20h30

LE CHEIK BLANC de Federico Fellini avec Alberto Sordi et Gulietta Masina. Information au 01 40 83 19 73

www.cac-le-rex.fr

* Cinéma municipal LE REX. 364 avenue de la Division-Leclerc. 92290 Châtenay-

Résister sous l'Occupation

Libération-Nord (1940-1944)

Jusqu'au 27 janvier 2013, l'exposition présente la vie quotidienne d'un des principaux mouvements de Résistance, créé fin 1940. Par le biais de photos, interviews et archives audiovisuelles, le visiteur découvre aussi les difficultés à communiquer, à informer sous un régime d'oppression.

Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris

- Musée Jean Moulin



23, Allée de la 2^e DB - Jardin Atlantique (au dessus de la gare Montparnasse) 75015 Paris - Commissariat : Christine Levisse-Touzé

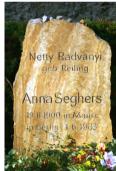
http://www.paris.fr/loisirs/musees-expos/ memorial-leclerc-et-de-la-liberation-de-paris-musee-jean-moulin/p6923

Cycle Anna Seghers - Une ÉCRITURE EN RÉSISTANCE ET dES légendes en contrebande

ruit d'un travail de deux ans d'Hélène Roussel avec la comédienne Ariane Ascaride, quatre émissions sur Anna Seghers sont programmées en soirée sur France Culture, les quatre premiers mercredis d'octobre, de 23 h. à minuit, soit les 3, 10, 17 et 24 octobre.

Ces émissions tracent un parcours à plusieurs voix à travers son oeuvre, avec au passage, deux

nouvelles inédites jusqu'alors en français.





Souriez 5

Logique

n monsieur entre dans un salon de thé et commande un gâteau. Quand on le lui sert, il se ravise et prie qu'on le lui échange contre une liqueur. Il boit la liqueur et se prépare à sortir sans payer...

Le patron l'arrête :

- Que voulez-vous, demande le client?
- · Vous n'avez pas encore payé la liqueur.
- Comment! je n'ai pas payé? je vous ai pourtant donné le gâteau contre la liqueur.
- · Mais vous n'avez pas payé le gâteau!
- Oui, mais le gâteau je ne l'ai pas mangé.



איינער גייט אריין אין א צור קערניע און בעם אַ קוכן. ווען מען גיט עכ אים, איז ער זיך מיישב און בייט עם אוים אויף אַ ליקער. ער טריבקט דערנאָך אוים דעם ליקער און קלייבט זיך אַרויסצוגיין אָן צו באַצאָלן... דער באלעבאָס פארהאלט אים.

וואס ווילט איר? -- פרעגט --אים דער קליענט.

איר האָט נאַך -צאָלט פאַרן ליקער.

וואָס הייסט כ׳האָב נישט

פאַרן קוכן האָט איר דאָך אויך נישט באַצאָלט.

יא, אבער דעם קוכז האב ...ן איך דאָך נישט אויפגעגעסן

paru dans la Naïe Presse

CACE, FREEDOM

OGRESO

Affiche de l'organisation de la Jeunesse américaine.

Derrière ce nom organisa-tionnel, ce sont les Jeunesses

C Librairie du Congrès

communistes américaines.



De la Peur rouge à la Liste noire

I. 1917-1938

De la première peur rouge à la création de l' H.U.A.C.

e la première *Red Scare* (Peur rouge) de 1917-1920 au Patriot Act d'octobre 2001) voté au lendemain des attentats du 11-Septembre, l'action sécuritaire a guidé la politique des États-Unis avec pour principal fil conducteur la lutte anticommuniste.

Après la Révolution d'Octobre en 1917, le Comité judiciaire du Sénat des États-Unis crée l'Overman Committee, commission d'enquête sur le communisme constituée en sous-comité du Sénat des États-Unis, dont le but est de combattre la propagation du communisme.

C'est entre 1919 et 1920, qu'Alexander Mitchell Palmer, procureur général des États-Unis craignant l'extension de la

Révolution russe aux USA, tente d'imposer cette Peur Rouge. Dans un climat de xénophobie entretenu par les responsables politiques et relayé par la presse, il dirige les Palmer raids au cours desquels il arrête, déporte, expulse les citoyens étrangers, les militants et les dirigeants de la gauche, toutes tendances confondues (anarchiste, socialiste et communiste). En 1920, son action perd toutefois du crédit auprès des notables et des institutions politiques quand il annonce l'imminence de la révolution.

Vingt ans après la création de l'Overman Comittee, la Commission de la Chambre

sur les activités antiaméricaines (HUAC) reprend le flambeau de la lutte anticommuniste, dès 1938, alors que, perfectionnant les méthodes de surveillance inaugurées par l'Okhrana, John Edgar Hoover, au F.B.I depuis 1924, fiche et surveille déjà des milliers de citoyens ordinaires et d'activistes politiques.

travail de l'HUAC est censé viser les activités des nazis ou du Ku Klux Klan, mais la question de l'attitude quant à l'URSS et au communisme ressurgit dans les débats qui opposent isolationnistes et interventionnistes sur la politique à tenir devant le nazisme. Ce dernier antagonisme laissera des traces durables et ses enieux ressurgiront dans la confrontation idéologique durant le maccarthysme et la Guerre froide.

En vérité, la Commission s'intéresse très peu au KKK. Concentrant son enquête sur une éventuelle infiltration de l'Administration Roosevelt par le Parti communiste américain et sur l'influence communisme dans la société

américaine, la Commission surveille dès 1939, l'américan Youth Congress [voir l'affiche ci-contre], organisation affiliée au Komintern. Mais la première de ses investigations a eu lieu en 1938, au sein du Federal Theater Project où travaillent entre autres, metteurs en scène, dramaturges, compositeurs, et comédiens : Orson Welles, Marc Blitzstein, Howard da Silva, John Houseman, Martin Ritt, Elia Paul Robeson, Kazan, Leonard Bernstein, Arthur Odets, Miller, Clifford Joseph Losey.

Ces noms-là, retrouverons tous, jouant le rôle de victimes ou de

délateurs, sous le maccarthysme, mais déjà Hallie Flanagan, directrice et fondatrice du Federal Theater Project (FTP), soupçonnée d'activités subversives dès mai 1938, doit comparaître pour être interrogée par la Commission.



Photo d'une pièce de Friedrich Wolf, *Professor Mamlock* (1933), montée par le *Federal Theater Project*. L'une des premières oeuvres relatant l'antisémitisme nazi. © FTP Librairie du Congrès



Hallie Flanagan, antifasciste, directrice du Federal Theater Project, sera, dès 1938, convoquée pour "activites subversives". © FTP Librairie du Congrès

CLIFFORD ODETS YIDDISH וואך אויף און זיננ 25¢ TO \$1.10

Affiche du spectacle de chansons yiddish, Vek oyf oun zing de Clifford Odets. Victime du maccar-thysme, Odets craquera puis figurera parmi les délateurs. © FTP Librairie du Congrès

Después de Lucia

film franco-mexicain de Michel Franco

u dernier festival de Cannes, Después de Lucia de Michel Franco a remporté le prix « Un certain Regard » du Jury officiel, alors que le jury Fipresci* auquel j'appartenais lui a préféré Beast of the southern wild de Benh Zeitlin.

Le réalisateur mexicain Michel Franco aime les thématiques coups-de-poing. Ainsi pouvait-on trouver celles du viol, de l'inceste et de la pornographie dans son premier film Daniel y Ana, dont le récit s'inspirait d'un authentique double kidnapping d'un frère et de sa sœur.

Cette fois, il nous montre le calvaire d'une jeune collégienne Alejandra devenant peu à peu le souffre-douleur de ses camarades de classe parce qu'elle a eu une relation sexuelle filmée sur téléphone portable avec un collégien.

Alejandra, orpheline pourtant très liée à son père, ne pourra lui confier mot de la barbarie qu'elle endure et se condamne à descendre dans le silence et l'isolement, cruelle et perverse pente aux supplices.

On louera, ici, autant l'excellence de la direction des acteurs que de la pépinière de talents – à commencer par la très remarquable Tessa Ia qui incarnent ces personnages très jeunes. Si la vitalité des acteurs parvient à maintenir une certaine intensité, le scénario apparaît souvent prévisible dans l'enchaînement des situations, ce jusqu'au final, fort éculé, et dont la résolution se laisse deviner.

Le film montre qu'il existe dans la société mexicaine un grand degré de violence laquelle touche v compris une jeunesse issue de milieux aisés, tels que ceux où vivent les protagonistes du film. Il est fort à parier que Después de Lucia plaira aux familles et au corps enseignant, lesquels voudront le montrer pour permettre de débattre sur la violence dans la jeunesse et à l'école.

* Fipresci Fédération Internationale de la Presse de Cinéma

L.L.

Nouveautés Éditeurs **A**oût





- Colombe Schneck, *La réparation*, Éd. Grasset et Fasquelle, 224 p., 17 €

SEPTEMBRE

- Joseph Stiglitz, Le prix de l'inégalité, Éd. Les liens qui libèrent, 510 p, 25 € (lire fiche de lecture en page 3)
- **Beatrice Courraud,** *Où êtes-vous Edward Hopper* ?*, Éd. Les Cygnes, 58 p, 11 €
- Yves Belaubre, La Protestation, Mgr. Saliège face à Vichy, 23 août 1942, Éd. Nicolas Eybalin, 250 p, 16 €
- Christian Langeois, Henri Krasucki : 1924-2003, 372 p., Éd. Le Cherche Midi, 19 €

* Jusqu'au 28 janvier 2013, les Galeries nationales du Grand Palais consacrent à ce peintre américain la première grande rétrospective montée à Paris. Information : 01 44 13 17 17

PNM n° 299 – Octobre 2012

Cycle Villes

LE CHETTO dE BUDAPEST

Les Juifs en Hongrie

Budapest est une des rares capitales d'Europe centrale et orientale à ne pas avoir eu de ghetto au sens strict.

Les Juifs ont pourtant dû être présents à l'époque de la colonisation romaine. Toutefois, la langue hongroise utilise un mot slave pour les désigner : 'zsido', donc remontant au IXe siècle de notre ère, au plus tôt. Une trace écrite datant de 960 nous est parvenue : un médecin juif de Cordoue écrit au roi des Khazars, Joseph, pour demander des informations sur la vie et l'organisation sociale de ses sujets. On apprend aussi que pour des raisons économiques et commerciales, les Juifs ne s'éternisent pas en Slavonie et vont à Prague. Près de cent ans passent avant que nous apprenions autre chose : le synode réuni par saint Ladislas (1077-1095) interdit que les juifs épousent des chrétiennes. Son successeur, Coloman, interdit que les Juifs aient des serviteurs chrétiens. Lorsque les Croisés sont venus en Hongrie, ils n'ont pas été bien accueillis. Ils se sont alors vengés sur les Juifs. Au XIIIe siècle, en particulier sous le roi André II. des Juifs occupent des charges telles que chambellan ou percepteur des impôts. Les nobles ont demandé alors au roi de rédiger la "Bulle d'or" afin qu'ils n'occupent plus ces hautes positions et qu'on puisse les reconnaître par une pièce de tissu rouge. Le pape Honoré III a excommunié ce roi parce qu'il n'avait pas respecté la "Bulle d'or"

En 1240, fin du cinquième millénaire du calendrier juif, les Juifs attendirent le Messie. A la place de la bataille de Gog et Magog arrivèrent les Mongols un an plus tard!

Le sort des Juifs paraît s'améliorer avec le roi Béla IV (1235-1270), qui leur octroie un privilège, qui va durer jusqu'en 1526. La peste noire de 1349 entraîne, comme partout ailleurs en Europe centrale, des persécutions terribles. Les Juifs sont expulsés brièvement du royaume. Ils le sont de nouveau par Louis le Grand d'Anjou (1342-1382) qui a tenté en vain de les convertir au catholicisme. Les créances dues aux Juifs pouvaient être annulées d'un trait de plume (Tödbriefe). Les Juifs se sont alors réfugiés en Moldavie. Sigismond de Luxembourg rétablit les privilèges donnés par Béla IV tout comme ses successeurs. Mais à la mort du roi Mathias Corvin en 1490, leurs biens ont été confisqués, ils ont été persécutés puis expulsés. On a commencé à brûler des Juifs sous Ladislas II en 1494. C'est alors que réfugiés auprès de l'empereur allemand Maximilien, celui-ci leur accorde des droits égaux à ceux des chrétiens en Hongrie.

La victoire de Mohàcs en 1526 établit la domination ottomane sur la Hongrie pendant cent cinquante ans. Les Juifs sont souvent emmenés et dispersés dans tout l'Empire, mais surtout à Istanbul et à Sofia. Mais ils sont bien traités. La communauté de Ofen (Buda), qui compte mille individus, est alors florissante.

Après le départ des Turcs, tout a changé: le roi Maximilien II (1563-1576) fait chasser les Juifs de Presbourg (Bratislava) en 1572. La Diète de 1630, puis celle de 1648, abolirent tous leurs droits. Quand la Hongrie tombe aux mains des Habsbourg, les Juifs sont réduits en esclavage ou même massacrés à Buda en 1686. Quatre ans plus tard, ils sont chassés d'Autriche. La révolte des Kuruc sous François II Rákóczi n'a fait qu'empirer leur situation.

La paix revenue, ils sont une nouvelle fois expulsés de la Hongrie en 1712. Charles III (1711-1740) en a exigé un recensement et a décidé de limiter leur nombre. Marie-Thérèse leur infligea un nouvel impôt — qui n'a cessé d'augmenter au fil des ans —, limita leurs déplacements, leur interdit des régions de l'Empire.

Sous Joseph II (1780-1790) fut promulgué le Systematica gentis Judaicae regulatio qui abolit tous les décrets précédents. Les juifs ont le droit de s'installer dans n'importe quelle ville, mais leurs documents officiels doivent dès lors être écrits en allemand, en hongrois et en latin. Tout ce qui est en hébreu ou en yiddish est illégal. Des écoles élémentaires juives sont créées. Les jeunes juifs peuvent entrer dans les académies et les universités sauf celle de théologie. L'arc de leurs activités professionnelles est élargi. En 1783, ils ont envoyé une pétition à l'empereur pour lui exprimer leur gratitude. À la mort de ce dernier, leurs conditions s'enveniment de nouveau : ils sont chassés de Pest et il leur est interdit de prêter de l'argent. Mais ils ont protesté et obtenu gain de cause : Leopold II (1790-1792) a accepté de les rétablir dans leurs droits. Une loi baptisée De Judaeis est promulguée par la Diète. Ils doivent néanmoins se conformer à certains principes : ils ne seront égaux que s'ils parlent eux aussi le hongrois (1839). On a même parlé d'émancipation des Juifs dans la presse en 1840. Des incidents graves ont lieu pendant

Des incidents graves ont lieu pendant et après la Révolution de 1848 : des communautés sont chassées de certaines villes. Malgré tous ces remous, la Révolution leur donne de nouveaux droits, comme celui d'entrer dans la garde royale. Des Juifs participent à la guerre contre les Croates. L'empereur François-Joseph leur octroie des fonds pour une école nationale en 1850. Mais aucun droit ne leur est accordé sur le plan religieux.

Toutefois, la plus grande synagogue d'Europe, la synagogue Dohàny, est construite entre 1854 et 1859 par l'architecte Ludwig Förster dans le quartier d'Erzébetvàros. Sa façade est couverte de briques colorées et de céramique. En 1877, le séminaire de théologie juive a ouvert ses portes à Budapest.

Quand l'Empire austro-hongrois s'effondre en 1918 et que la Hongrie est en partie amputée de ses territoires, la Révolution n'a pas tardé à suivre le gouvernement de Kàroly : la République des Soviets hongrois est proclamée en 1919 et est dirigée par Béla Kun. Mais l'armée roumaine est entrée à Budapest à la fin de l'année aidée par les forces nationalistes.

L'amiral Miklós Horthy prend le pouvoir et fait régner la « terreur blanche ». Horthy se déclare antisémite, mais n'agit pas avant 1938, quand l'alliance avec l'Allemagne de Hitler se renforce. Ces mesures se limitent à des numerus clausus (29 mai 1939) et à une définition raciale de la judéité (5 mai 1939) : les Juifs n'ont pas le droit de travailler pour l'administration publique et ne peuvent pas diriger un journal; des restrictions sont imposées dans d'autres métiers. Dans certains cas, ils perdent le droit de vote. Le 8 août 1941, l'amiral Horthy interdit les mariages mixtes. Pourtant aucune persécution n'a lieu ni aucune expropriation n'a été envisagée.



Les deux tours de la Grande Synagogue de Budapest

Le ghetto de Budapest

L'invasion de la Pologne a fait affluer vingt mille réfugiés juifs en Hongrie. Les Juifs ont été appelés à accomplir un service civil, la Hongrie étant l'alliée de l'Allemagne et participant à l'opération Barberousse. Bon nombre d'entre eux meurent sur le front russe. D'autres connaissent des souffrances terribles dans les mines de cuivre de Bor en Serbie. Mais le régent Horthy refuse de livrer les Juifs hongrois aux Allemands.

Tout bascule quand les Allemands envahissent la Hongrie le 9 mars 1944, craignant que Horthy négocie une paix séparée avec les Soviétiques. Un gouvernement aux ordres des nazis est installé le 23 mars. Trois cent mille Juifs doivent alors être remis au III^e Reich

par G.G.LEMAIRE

Adolf Eichmann s'installe à l'hôtel Majestic pour superviser les opérations. Les Juifs doivent dès lors porter l'étoile jaune et être placés dans un ghetto. Le départ de quatre trains avec chacun quarante-cinq wagons est prévu — soit douze mille Juifs partant chaque jour pour Auschwitz.

Les premiers départs ont lieu en mai 1944. Les SS sont aidés par la gendarmerie hongroise (Eichman luimême fut surpris du zèle de ces hommes) et les *Croix fléchées*, parti d'extrême droite favorable au IIIe Reich. Grâce à une organisation efficace, cent neuf trains ont pu partir en trente-trois jours. Quelques trains seront envoyés ensuite à Strasshof et à Bergen-Belsen.

La déportation cesse le 25 août : Horthy démet le gouvernement de collaboration quatre jours plus tard. Malheureusement ce changement de régime entraîne des massacres en Transylvanie roumaine. De plus, en octobre, les *Croix fléchées* s'emparent du pouvoir.

Deux ghettos sont alors mis en place à Budapest. Le premier se trouve dans le quartier traditionnellement juif d'Erzébetvaros. Le second, dit « ghetto international » est placé sous la protection de différentes légations étrangères, à commencer par celle de la Suède avec l'action courageuse de son ambassadeur Raoul Wallenberg, puis celles du Portugal, de la Suisse et du Vatican. Un Italien, Giorgio Perlasca, se fait passer pour un représentant de l'Espagne et mène une action des plus risquée. Raoul Kastner, un journaliste hongrois, sauve un peu plus de mille six cents personnes en les envoyant aux travaux forcés en Autriche (le train de Kastner).

Les *Nyllas* (Croix fléchées) exécutent entre novembre 1944 et janvier 1945 environ douze mille Juifs sur les bords du Danube. Les Russes libèrent le ghetto le 18 janvier 1945. Les *Nyllas* poursuivent leur travail d'extermination avec détermination sur l'autre rive du Danube, à Buda, jusqu'au 13 février 1945.

Vingt-cinq mille Juifs ont pu survivre cachés dans des conditions épouvantables dans le petit ghetto international grâce à l'action de diplomates courageux. Soixante-neuf mille Juifs sont retrouvés encore vivants dans le grand ghetto et vingt-cinq mille avaient trouvé le moyen de se cacher dans la capitale.

La réalité du libéralisme à outrance

Quand je suis allé monter et présenter l'exposition de Gérard Garouste à l'*Ernst Muzeum* de Budapest en 1992, le hasard a voulu que ma collègue hongroise soit juive.

Elle m'a confié qu'elle avait peur depuis la fin du communisme. L'antisémitisme avait repris ses droits de manière sournoise mais efficace.

Quand je suis revenu un an plus tard, elle avait émigré en Australie... ■